

Réactions aux premiers pas du Conseil fédéral sur **Instagram**

Page 14

L'économie romande profite à fond de son ouverture au monde

Page 17

La nature et l'authenticité guident le patron de Romande Energie, **Christian Petit**

Page 24



VANESSA CARDOZO

Suisse

Monde
Economie
Culture et société
La der

Succession d'Ueli Maurer

Albert Rösti est le visage de l'UDC – mais si différent

Le Bernois semblait déjà avoir atteint la fin de sa carrière, mais il a désormais de bonnes chances d'être élu au Conseil fédéral.

Fabian Renz, Raphaella Birrer et Charlotte Walser

Albert Rösti a annoncé sa candidature à la succession d'Ueli Maurer, lundi à Berne. Pourtant, trois ans plus tôt, le conseiller national UDC était au plus bas. Son parti, qu'il présidait, avait enregistré des pertes lors des élections nationales. Pour certaines voix critiques, la présidence d'Albert Rösti était un échec: défaites douloureuses en votation lors de la dernière législature, nombre de sièges en baisse dans les cantons.

Le tribun Christoph Blocher avait alors laissé entendre qu'il doutait que le conciliant Albert Rösti d'Uetendorf (BE) soit l'assesseur approprié. Celui-ci en avait tiré les conséquences et avait démissionné.

Or, désormais, Albert Rösti est candidat au Conseil fédéral. Ses chances sont bien plus élevées que celles de tous les autres papables cités jusqu'à présent. Même le seul autre candidat officiel actuel – le conseiller aux États Werner Salzmänn, également du canton de Berne – aurait peu de chances face à Rösti. Le gentil, le conciliant, le silencieux Albert Rösti est tout proche du couronnement de sa carrière.

D'ailleurs à la conférence de presse de lundi à Berne, son annonce de candidature tranchait avec le ton des ex-candidats Maurer ou Blocher: pas de prédictions apocalyptiques, ni de slogans colériques. Mais des «propositions susceptibles de réunir une majorité» et des «solutions stables». Il ne conteste pas non plus les problèmes liés au changement climatique, même s'il estime que l'approvisionnement énergétique est actuellement le plus grand défi.

Un profil polyvalent

Albert Rösti dit encore qu'il se présente «volontiers» au siège vacant d'Ueli Maurer et que la politique est pour lui une «passion». En cas d'élection, il pourrait «se familiariser avec chaque département». Aussi parce qu'il sait que l'étendue de ses thèmes de prédilection est un grand avantage par



En annonçant sa candidature lundi, le Bernois s'est présenté comme un bâtisseur de ponts. PETER SCHNEIDER/KEYSTONE

rapport à son concurrent Werner Salzmänn, considéré comme unilatéralement fixé sur l'agriculture et la sécurité.

Voici donc les qualifications mises en avant par Albert Rösti et

ses amis du parti de l'Oberland bernois: fils de paysan ayant grandi à Kandersteg (BE), cet homme de 55 ans est aujourd'hui ingénieur agronome, docteur en sciences techniques, titulaire d'un

MBA axé sur la finance. Il a notamment travaillé comme directeur de la Fédération des producteurs suisses de lait (un poste qu'il a quitté en 2013 en raison de divergences stratégiques au sein de la

fédération). Il a acquis une expérience de direction en tant que secrétaire général de la Direction de l'économie publique bernoise et bien sûr en tant que président de l'UDC.

Il n'a jamais dirigé d'entreprise privée d'une certaine importance. Il ne correspond donc pas tout à fait au type idéal d'un candidat UDC «éloigné de l'État» qui, comme les dirigeants du parti aiment à le souligner, devrait disposer d'un maximum d'expérience entrepreneuriale. Tout cela ne pose guère de problème à Albert Rösti, d'autant plus qu'aucun entrepreneur n'est pressenti comme candidat sérieux.

Le Bernois est conseiller national depuis 2011 et président de la commune d'Uetendorf depuis neuf ans. Au parlement, il s'occupe principalement des thèmes de la santé, de l'agriculture et de l'énergie. Dans le domaine de l'énergie, il a accepté au fil des ans des mandats qui lui ont valu des critiques, comme la présidence de l'association des négociants en combustibles Swissoil, qu'il a exercée à partir de 2015. Il l'a quittée cette année pour prendre la présidence d'Auto Suisse.

Violente dispute

Albert Rösti s'inscrit généralement dans la droite dure de l'UDC. Mais dans certains cas, il n'hésite pas à se fâcher avec la direction du parti. Lors de la dernière session, il s'est par exemple disputé avec le chef du groupe parlementaire Thomas Aeschi au sujet du développement de l'énergie solaire dans les Alpes. Thomas Aeschi voulait abattre la loi correspondante, Albert Rösti y voyait des opportunités. Au sein de la Commission de l'énergie, les deux hommes se sont disputés si violemment qu'ils ont été mis à la porte. Albert Rösti s'est finalement imposé sur le fond.

Si la candidature de Rösti pouvait encore échouer, ce serait plutôt en raison d'une résistance interne – des membres du parti qui souhaitent un représentant plus agressif comme figure d'identification au Conseil fédéral.

La balle est désormais dans le camp de la section bernoise, qui doit décider si elle nomme Albert Rösti, Werner Salzmänn ou les deux à la fois. La commission nationale de sélection, présidée par l'ancien conseiller national Caspar Baader, aura ensuite un mot important à dire.

Mais en fin de compte, c'est l'Assemblée fédérale qui décidera. Albert Rösti aurait alors des chances d'être élu même si l'UDC lui refusait une place sur le ticket officiel. Accepterait-il une élection dans ce cas? L'intéressé a explicitement laissé la question ouverte.

«Un bâtisseur de ponts» ou «le roi du pétrole»

● «Albert Rösti est un homme combatif dans son travail parlementaire, mais toujours jovial et affable dans les relations. Il a une bonne intelligence dans son rapport aux autres», réagit Olivier Feller (PLR/VD). «Cela dit, il est fidèle à la ligne de son parti, auquel il s'identifie suffisamment pour en avoir été président.»

De nombreux élus romands saluent, comme Olivier Feller, la personnalité agréable de leur collègue UDC bernois, candidat désormais déclaré à la succession d'Ueli Maurer en décembre. «Sur le fond, ses positions sont claires, mais il sait aussi arrondir les angles, relève Jacques Bourgeois (PLR/FR). C'est une personne



Christine Bulliard-Marbach
(Le Centre/FR)

ouverte, avec qui on peut discuter pour essayer de faire avancer les choses.» Christine Bulliard-Marbach (Centre/FR) décrit encore «un bâtisseur de ponts qui essaie de trouver des solutions et qui, pour cela, est prêt à lâcher du lest». Et de préciser qu'il est aussi «capable de signer une proposition qui sort de la ligne de son parti». Au jeu des pronostics, les élus restent toutefois prudents. Entre le duel avec le sénateur bernois



Lisa Mazzone
(Les Verts/GE)

Werner Salzmänn, qui s'est déjà porté candidat, la possibilité que l'UDC zurichoise s'en mêle et celle qu'une femme entre dans la course, de nombreux éléments restent incertains. Les socialistes contactés ne s'expriment pas à ce stade. Des critiques, on en trouve sans surprise chez les Verts. «C'est le roi du pétrole! lance Lisa Mazzone (Les Verts/GE). Il a été président de Swissoil, la faitière des négociants en combustibles en Suisse, et il est encore

président d'Auto Suisse (ndlr: importateurs). Et il a tout fait pour empêcher la stratégie énergétique 2050.» La Genevoise qualifie ces liens de «problématiques». «Tout cela ne va pas aider le Conseil fédéral à prendre conscience de l'urgence climatique.»

«C'est certain que sur les énergies fossiles ou encore le nucléaire, nous n'avons pas les mêmes votes», commente pour sa part Michel Matter (PVL/GE). Mais il rappelle que l'UDC a droit à deux sièges. Le Genevois ajoute qu'Albert Rösti est «une personne avec qui on peut travailler et avancer», et «un homme qui a la stature pour être conseiller fédéral».

Caroline Zuercher